

## Europa Oxalá



**A**vant de rejoindre la Fondation Gulbenkian au Portugal puis l'AfricaMUSEUM en Belgique, l'exposition itinérante « Europa, Oxalá » fait son premier arrêt au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) à Marseille. Le choix-même de ces trois pays n'a rien d'anodin : ils ont pour point commun d'avoir été à la tête d'empires coloniaux. Or, l'exposition s'attache tout particulièrement à donner la parole aux artistes européens dont l'histoire familiale s'enracine dans les anciennes colonies belge, française et portugaise. Parmi les vingt-et-un créateurs exposés, on trouve donc des descendants de ceux qui ont immigré en Europe dans les années 1960, durant la décolonisation de l'Angola ou de l'Algérie, du Bénin ou du Congo, de la Guinée Bissau ou de Madagascar. L'exposition rassemble ainsi soixante œuvres de tout genre - dessins, peintures, sculptures, films, photos, installations - qui questionnent les récits nationaux et les fantasmes coloniaux, en revisitant les archives familiales ou institutionnelles, afin de dessiner les contours d'une nouvelle culture européenne.

Sept des artistes exposés dans l'exposition « Europa, Oxalá » sont lusophones. Leurs œuvres interrogent le passé colonial du Portugal et ses conséquences sur le présent. Dans un portrait de son arrière-grand-mère - née d'une Angolaise et d'un Portugais - assise dans un fauteuil de style colonial, Pedro A.H. Paixão entremêle des symboles relatifs à l'histoire de l'Angola et à la culture de la Rome Antique pour interroger le passé de sa famille. Originaire de Guinée Bissau, Nú Barreto dessine le corps malade et mutilé de l'Afrique. Né au Portugal de parents angolais et capverdiens, Francisco Vidal réfléchit aux violences et aux traumatismes de la période coloniale, tout en défendant une identité créole et une création transculturelle. La série de dessins de Márcio Carvalho, intitulée *Falling Thrones*, utilise

les monuments et les statues de l'époque coloniale pour rejouer la rivalité entre dirigeants coloniaux et peuples opprimés. La série de photographies de Délio Jasse, *Terreno Ocupado*, donne quant à elle à voir la capitale tentaculaire de l'Angola, entre architecture coloniale portugaise et urbanisation contemporaine fulgurante. *Tales of Lisbon*, conçu par Mónica de Miranda, s'attache à répertorier les sons, les images et les textes capturés à Lisbonne, qui témoignent des migrations issues de la décolonisation de l'Afrique. Le projet photographique *Afro descendants* de Pauliana Valente Pimentel rassemble des portraits de jeunes artistes lisboètes d'origine africaine, accompagnés de textes dans lesquels ils décrivent ce que signifie pour eux d'être européen.

Le titre de l'exposition révèle d'emblée le projet porté : la promotion d'une Europe plurielle, mais unie. « Europa » désigne la déesse de la mythologie grecque qui donne son nom au continent ; « Oxalá », en plus d'une divinité du candomblé brésilien, est une expression portugaise issue de l'arabe « Insh' Allah », dont les diverses significations portent l'idée du désir d'un événement favorable ou d'un avenir meilleur. « Par l'association de ces deux mots, nous affirmons notre volonté de rassembler au sein d'une Europe commune des géographies et des cultures supposées éloignées », affirment les commissaires de l'exposition António Pinto Ribeiro, Katia Kameli et Aimé Mpane. ■

**Jusqu'au 16 janvier 2021**  
Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée  
7 promenade Robert Laffont (esplanade du J4)  
13002 Marseille

**Caroline Gomes**  
capmag@capmagellan.org  
Photos : © Malala Andriavidrazana

### AGENDA

#### « PIERRE VERGER, VISION(S) D'UNE MASCULINITÉ »

Jusqu'au 10 janvier 2022

Pierre Edouard Léopold Verger (1902-1996) était un photographe et anthropologue français qui a vécu une grande partie de sa vie à Salvador, capitale de l'état de Bahia, au Brésil.

Il a produit une œuvre photographique considérable, fondée sur l'observation de la vie quotidienne et de la culture populaire, sur les cinq continents.

Les travaux de recherche de Pierre Verger sur la culture afro-bahianaise ainsi que de la diaspora africaine au Brésil et dans les Caraïbes font guise de référence. Il s'est particulièrement intéressé à l'étude du candomblé, religion afro-brésilienne.

En collaboration avec la Fondation Pierre Verger, la galerie Alexandre Frédéric expose un ensemble de ses photographies - tous des tirages argentiques au sélénium.

Il s'agit de portraits d'hommes des années 1930-1950, prises pour beaucoup au Brésil, et soulevant différentes facettes d'une masculinité, qui s'éloignent d'un stéréotype classique.

Des hommes saisis dans des poses évoquant une gestuelle habituellement attribuée au registre féminin ou qui revendiquent leur identité/personnalité au sein du groupe.

**Galerie Alexandre FREDERIC**  
12 Galerie Véro-Dodat - 75001 Paris